

Séminaire intra-axe 1 du CELAT
Mobilité et vivre-ensemble
26 avril 2012, Hôtel le Clarendon

9.00h.

Arrivée des participants et Ouverture

9.30h.

Madeleine Pastinelli, Département de sociologie, UL, CÉLAT

Déplacements quotidiens dans l'espace normatif et expériences du vivre-ensemble dans une communauté en ligne de pratiques marginales

10.00h.

Michelle Daveluy et Célia Forget, Département d'anthropologie, UL et CÉLAT.

La ruée vers l'ouest : la mobilité comme mode de vie

10.30h.

Khadiyatoulah Fall, CERII/CELAT, Université du Québec à Chicoutimi et Mouhamed Abdallah Ly, CERII/CELAT/IFAN

Stratégie de contournement de la sacralisation des espaces

11.00h. Café

11.30-12.30h. Échanges et questions

12.30-14.00h. Dîner sur place

14.00h.

Francine Saillant, département d'anthropologie, UL et CÉLAT

Mobilité des idées, performativité et vivre ensemble

Parcours pluriels de l'idée de droits humains dans les mouvements sociaux contemporains

14.30 Yvan Léanza et Camille Brisset, École de psychologie, UL et CÉLAT

Mobilités des rôles, rigidités des représentations : les places de l'interprète en milieu médical

15.00 Abdelwahed Mekki-Berrada

Stratégies et ressources des migrants pour une vivre-ensemble ?

15.30 Café

16.00. Échanges et questions

16.30-17.30h

Discussion sur les orientations de l'axe 1 et sur des stratégies structurantes de collaboration

18.00h- Fin de l'activité

RÉSUMÉS

Madeleine Pastinelli

Déplacements quotidiens dans l'espace normatif et expériences du vivre-ensemble dans une communauté en ligne de pratiques marginales

Le développement des communications électroniques a donné lieu à la multiplication d'espaces d'échange en ligne qui regroupent parfois des individus autour de conditions ou de pratiques singulières, voire marginales ou déviantes. Certaines de ces « communautés » sont qualifiées « d'extrêmes » par certains, voire considérées comme des espaces de socialisation à la déviance ou même d'incitation à la pathologie. On s'inquiète en effet de voir des anorexiques, des joueurs compulsifs, des individus qui ont des préférences sexuelles hors normes se doter d'espaces de communication dans lesquels, à l'abri du regard des autres, ils partagent leur expérience et la reformulent dans des termes qu'ils choisissent et qui leur permettent de questionner et de contester collectivement la norme sociale, voire d'élaborer et de promouvoir une norme alternative. Ma recherche vise à mieux comprendre la place qu'occupent ces communautés, les discours qui y sont produits et partagés dans l'expérience sociale de ceux qui les fréquentent. Je m'intéresse à la manière dont on fréquente ces communautés, à la nature des liens qu'on y trouve, aux discours qui y sont produits et partagés et à l'impact de ces espaces sur le rapport à la norme sociale de ceux qui les fréquentent. Je ferai état d'une recherche en cours menée dans plusieurs de ces communautés et plus particulièrement dans une communauté rassemblant des joueurs de poker.

Michelle Daveluy et Célia Forget

La ruée vers l'ouest : la mobilité comme mode de vie

Les travailleurs auxquels Daveluy s'intéresse et les néo-nomades que Forget a étudiés parcourent cycliquement le continent nord-américain d'est en ouest. Malgré leurs différences, ces deux groupes partagent un mode de vie, celui de l'enracinement (Charles, 2001), tout comme l'expérience de parcours, autant de circulation que de transplantation (Urbain, 2001). À partir de nos terrains respectifs dans le désert de l'Arizona pour les RVers et dans l'industrie du pétrole à Fort McMurray, nous présenterons les modalités de co-habitation dans ce mouvement perpétuel.

Khadiyatou Fall et Mouhamed Abdallah Ly

Pratique nomade du religieux : L'exemple du toponyme « Touba » chez les adeptes de la confrérie mouride

Dans cette communication, nous étudierons l'usage, des disciples de la confrérie mouride, consistant à rebaptiser des toponymes du Sénégal et d'ailleurs par une antéposition du toponyme « Touba ». *Touba-New York, Touba-Libreville, Touba-Brescia, Touba-Sandaga, Touba-Montréal*, etc. sont, par exemple, des occurrences attestées de cette pratique onomastique. Nous montrerons d'abord en quoi celle-ci est liée à une

pensée et à une identité confrérique plutôt avide de marquage et d'affichage. Ensuite nous analyserons la manière dont cette pratique découle d'une stratégie de reterritorialisation qui confère au disciple « émigré » le sentiment d'être encore à Touba. Enfin, nous étudierons comment cette antéposition du toponyme « Touba » à d'autres noms de lieux procède d'une stratégie de contournement de la désacralisation de l'espace et des toponymes dans des univers séculiers (rue, quartier, village, ville, pays...) ainsi qu'une projection, sur ces lieux, d'un certain nombre d'attributs conférés à Touba.

Saillant Francine

Mobilité des idées, performativité et vivre ensemble

Parcours pluriels de l'idée de droits humains dans les mouvements sociaux contemporains

Les sociétés contemporaines sont traversées par divers mouvements de demandes de droits et de reconnaissance. Ces mouvements sont inégalement présents dans l'espace public, certains ont une longue histoire de militance et de négociations avec les pouvoirs depuis longtemps, au moins de puis l'avènement du mouvement des droits civils aux Etats-Unis, d'autres sont plus récents à apparaître et à exiger, tels le mouvement des Indignés et Occupy. Il s'agira ici de réfléchir sur la mobilisation de l'idée de droits humains dans les mouvements sociaux, un idéoscape au sens de Appadurai, ou encore une forme d'appropriation sociale. Les perspectives locales et transnationales de ces mouvements seront discutées et mises en relief de même que les formes prises par le travail d'appropriation sociale. Une ouverture sur l'idée de performativité des droits comme manière de saisir les langages collectifs exprimés par les mouvements dans l'espace public sera enfin proposée. C'est le plus souvent avec et par le web et les réseaux sociaux, formidables instruments de mobilité, que cette performativité prend corps et se réticularise.

Yvan Léanza

Mobilités des rôles, rigidités des représentations : les places de l'interprète en milieu médical

Pour surmonter la barrière de la langue, les professionnels de la santé font de plus en plus souvent appel à des interprètes, ce qui transforme la dynamique de l'intervention. Ces agents du vivre-ensemble que sont les interprètes se trouvent pris entre la nécessité de jouer des rôles différents et la rigidité des attentes des professionnels de la santé ou des institutions. Ces places difficiles à tenir nous informent du rapport que les institutions (et leurs agents) entretiennent avec la différence linguistique et socioculturelle. Cette communication présentera les résultats de plusieurs recherches en cours en médecine de famille et en santé mentale et des conséquences à tirer pour la formation des professionnels de la santé comme des interprètes.

Abdelwahed Mekki-Berrada

Stratégies et ressources des migrants pour une vivre-ensemble ?

C'est dans les interstices des extraits, *infra*, issus de la programmation du CÉLAT (novembre 2011) que s'insère le présent résumé, lequel est, je dois le préciser d'emblée un pas hésitant vers la construction d'un nouveau projet, balbutiant certes mais (encore) vivant.

Extraits de la programmation de CÉLAT (version non-paginée du 29 novembre 2011; je souligne):

« *Pour la nouvelle programmation, les chercheurs du CELAT étudient les diverses **modalités du vivre-ensemble** à l'épreuve de la pluralisation croissante de la société québécoise et des sociétés contemporaines, cela tant au plan individuel que collectif [...] »*,

« *De manière générale, ce sont les conditions et **modalités concrètes du vivre-ensemble** au Québec qui sont ouvertement posées par les chercheurs du CÉLAT et pour lesquelles il apparaît impératif, à partir d'études empiriques in situ, de corpus originaux et d'expérimentations alliant recherche, action et création, de trouver des voies d'avenir. **Il s'agit d'examiner les pratiques sociales et culturelles** qui s'articulent à partir de l'affirmation de la diversité, et de son contraire, sa négation, pratiques notamment observables à travers des modalités d'interactions et d'appartenances au sein de territoires, de narrations, de représentations en circulation dans l'espace public et d'expérimentations sociales et culturelles en cours. »*

« *Le vivre-ensemble ainsi défini se répercute sur l'ensemble des lieux et espaces de la vie sociale et culturelle, des plus structurés (ex : institutions) aux moins structurés (**vie quotidienne, intimité**) qui deviennent pour nous des lieux d'exploration et d'analyse. »*

Comme l'indique mes soulignés, la notion qui m'interpelle est celle de « modalités concrètes », c'est-à-dire, certaines façons qu'a le « vivre-ensemble » de se décliner dans l'espace social et institutionnel. Je m'en tiendrais ici et pour le moment à l'espace social.

Quand les sciences sociales posent des *questions* relatives à l'immigration, elles interrogent, à de rares exceptions près les *problèmes* reliés à la rencontre migratoire (ex. : problèmes d'intégration, détresse émotionnelle, souffrance sociale, déchirure identitaire, crimes d'honneur, violence conjugale, fraude, terrorisme). Ce souci est fort louable car il permet d'identifier des *problèmes* afin de suggérer des pistes de solutions appropriées; mais une telle approche porte aussi le risque de stigmatiser les immigrants en général et les nouveaux arrivants en particulier, surtout les migrants à statut précaire (revendicateurs du statut de réfugié, réfugié, « sans-papiers »). S'il est ainsi commun de réaliser, à juste titre, des études sur les *problèmes que rencontrent les acteurs sociaux* (« *le pourquoi ça va mal* ») afin d'identifier des pistes de solution, très peu d'études se penchent sur les pratiques ou *stratégies sociales et culturelles de résolution de*

problèmes mises en place avec succès par ces mêmes acteurs (« le pourquoi ça va bien »). Ces stratégies ancrées dans des univers culturels autres que ceux endogènes de la société d'accueil, sont des pratiques construites et mises de l'avant par les migrantes et les migrants eux-mêmes dans le but de gérer les difficultés qui émergent en contexte migratoire.

Loin de chercher à minimiser les problèmes liés aux expériences migratoires et aux traumatismes qui peuvent y être associés, il semble crucial de souligner l'importance des stratégies de résolution de problèmes mises de l'avant par les migrants pour faire face à l'adversité : en effet, ceux-ci ne peuvent être réduits à des « corps dociles » (Foucault 1984) car ils génèrent des formes de résilience (Mahmood 2004; Butler 1997) se traduisant par des stratégies personnelles et socioculturelles de résolution de problèmes.

La notion de « stratégie » et celle de « ressources » sont ici à distinguer. Les *ressources* mobilisées par les migrants sont relativement nombreuses et se traduisent par le recours aux phratries, aux coreligionnaires, aux « compatriotes » de la même origine nationale ou ethnique, à la religiosité, aux lieux de culte, aux tradipraticiens, aux ONG locales etc.. Les *stratégies* de résolution de problèmes réfèrent quant à elles au processus par lequel la personne ou le groupe identifie les *ressources* disponibles (ou en crée de nouvelles), fait un choix parmi celles-ci, les met en ordre et les combine dans l'espoir de résoudre un problème personnel, interpersonnel ou collectif et d'atteindre un objectif déterminé (Chan et al. 2009; 2004). Les stratégies sont la résultante de cette combinatoire complexe des ressources, des contraintes (coûts, risques et traumatismes liés à la migration) et des objectifs migratoires (projet d'immigration définitive ou temporaire, réunification familiale, subvenir aux besoins de la famille restée au pays). Les *stratégies* sont des pratiques socioculturelles qui opèrent à la mise en réseaux dynamiques de *ressources* qui, à leur tour, favorisent une meilleure gestion des facteurs de risque, ainsi que la capacité de faire face au changement et d'adopter une attitude résiliente. Et de fait, qui favorisent un meilleur « vivre-ensemble » si l'on retient de ce concept complexe son « mode d'action », ses modalités concrètes, des pratiques sociales et culturelles qu'il s'agit d'examiner « à partir d'études empiriques in situ »

Si j'en ai l'occasion, je dirais lors de notre rencontre du 26 avril quelques mots sur deux études empiriques, l'une qui commence à peine à explorer les pratiques ou stratégies de résolutions de problèmes mises de l'avant par des migrants subsahariens à statut précaire et en *transit permanent* au Maroc et, l'autre étude, encore en cogitation, vise à mieux comprendre le mode d'être au monde des soufis de la confrérie Qadirya Boutchichia de Montréal, et leur capacité à être dans le vivre-ensemble et à « réussir » leur intégration socioculturelle tout en étant ancrés dans la cosmogonie et les pratiques culturelles et culturelles soufies. Le premier projet est soumis aux IRSC et risque d'y être soumis de nouveau en automne 2012, le second sera soumis à l'un des concours du programme Savoir du CRSH, aussi en automne 2012.

L'hypothèse centrale avancée ici veut que les pratiques et stratégies socioculturelles de résolution de problèmes se doivent d'être valorisées et intégrées dans et par la société d'accueil (et d'éventuels programmes d'interventions) plutôt que d'être perçues comme

passéistes, ghettoïsantes et symptomatiques d'une « non-intégration socioculturelle » et d'un refus de vivre-ensemble. Ces pratiques et stratégies sociales et culturelles représentent une importante opportunité pour construire le « vivre-ensemble ». Reste, pour le chercheur comme pour le citoyen, à relever le défi d'identifier ces pratiques et, surtout, de mieux les comprendre.